

Catalogue des Plantes du Canada, Partie I. Par le Prof. J. Macoun	192 pages.
Contributions à la Micro-Paléontologie des Roches Cambro-Siluriennes du Canada. Par A. H. Foord.....	26 pages et 7 planches.
Fossiles Paléozoïques. Vol. 3, Partie 1. Par J. F. Whiteaves	43 pages et 8 planches.
Fossiles Mésozoïques. Vol. 1, Partie 3. (Feuilles 1-4, de 16 pages chaque.) Par J. F. Whiteaves.....	64 pages et 8 planches.

Q. Ces rapports font-ils partie du volume imprimé annuellement par la Commission ?—La plupart de ces rapports, jusqu'à présent, ont été imprimés comme mémoires séparés. Il arrive quelquefois, cependant, que je fournisse des notes pour le rapport sous forme de listes de fossiles.

Q. Le dernier volume de rapport qui a été publié ne contient aucun de vos travaux sous forme de rapports ?—Je n'y ai contribué qu'indirectement ; j'ai eu quelque chose à faire avec la publication de ce rapport, tel que la correction des épreuves, etc. Je fais chaque année un compte-rendu des travaux de notre département pour le ministre de l'Intérieur ; il est publié dans son rapport officiel.

Q. Vous n'êtes pas géologue dans l'acceptation ordinaire du mot ?—Il est impossible d'être bon paléontologiste sans avoir une saine connaissance pratique de la géologie.

Q. Quelle est votre opinion quant à l'efficacité de la Commission, à son système et à son administration, telle qu'elle est conduite actuellement ?—Je pense que la Commission est dans un haut degré d'efficacité autant que je puis en juger, aussi élevé qu'elle ne l'a jamais été. Ceci, toutefois, n'est rien autre chose que mon opinion personnelle.

Q. Considérant le rapport sous un point de vue public, ne pensez-vous pas qu'il serait plus utile si on portait plus d'attention aux intérêts minéralogiques du pays, et si, outre les rapports des travaux de géologie stratigraphique, on avait aussi publié des statistiques de nos ressources et de nos industries minérales ?—Je suis porté à croire qu'une opinion à ce sujet, émise par une personne qui, comme moi, s'est dévouée presque exclusivement à des sciences d'une nature différente, n'aurait pas beaucoup de valeur.

Q. Alors vous ne vous sentez pas en état de donner une opinion sur ces points ?—Je n'ai aucun doute, généralement parlant, qu'il serait avantageux de rassembler autant de renseignements que possible d'une nature pratique ou économique, mais je ne puis exprimer une opinion déclinée à ce sujet, parce que je n'ai pas suivi avec assez d'attention les actes de la Commission dans cette direction.

Par M. Holton :

Q. Les officiers de la Commission prennent-ils quelque soin à former les jeunes gens à ces travaux ?—Oui ; jusqu'à un certain point. Par exemple, des jeunes gens entrent dans mon département ; ils travaillent sous ma direction et acquièrent toutes les informations qu'il m'est possible de leur donner. C'est aussi mon devoir de donner au public en général tous les renseignements en mon pouvoir.

Q. Et comment sont les autres départements de la Commission sous ce rapport ?—Les hommes qui entrent dans les autres départements de la Commission deviennent d'abord assistants, après quoi ils apprennent ce qu'ils peuvent dans des expéditions ou au laboratoire, ils sont ensuite promus, et ainsi de suite.

Q. La Commission n'est pas une école alors pour former les jeunes gens ?—Elle l'est dans un sens. Nous ne donnons pas ici de lectures, etc., comme on le fait dans l'École des Mines de Jermyn Street, mais dans un autre sens elle est certainement une institution d'éducation, parce que nous nous efforçons d'exposer dans le Musée un nombre aussi considérable que possible d'espèces nommées, dans les départements de paléontologie, de géologie, de botanique et d'archéologie.